

Bien-être individuel et transitions

Intervenants :

Françoise Benhamou (Professeure émérite, Université Sorbonne Paris Nord et à Sciences Po Paris, Présidente du Cercle des Economistes)

Louis Margolis (Doctorant, École d'Économie de Paris)

Mathieu Perona (Directeur exécutif, Observatoire du bien-être du CEPREMAP)

Akiko Suwa Eisenmann (Directrice de recherche, INRAE)

Françoise Benhamou pose les enjeux de l'approche économique du bien-être autour de la question suivante : dans quelle mesure la poursuite du bien-être est-elle encore souhaitable ou possible dans une période incertaine marquée, d'une part, par des crises géopolitiques et politiques qui menacent le vivre ensemble, et d'autre part des inquiétudes concernant les transitions tant numériques que climatiques ? Comment les moments de transition de vie déterminent-ils le bien-être individuel ? Le cœur de cette table ronde consiste donc à aller au-delà du revenu comme déterminant du bien-être pour examiner l'importance des liens sociaux, des ressentis et des moments de transitions de vie.

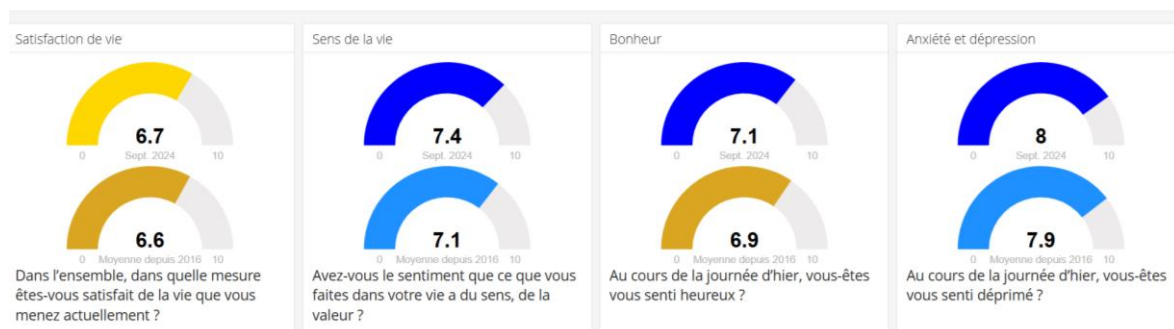
Mathieu Perona présente les raisons de la mesure du bien-être subjectif. Le PIB mesure tout sauf ce qui est important alors qu'on a longtemps pensé que la croissance du PIB s'accompagnait mécaniquement de progrès en matière de bien-être. Il rappelle l'impact du rapport Stiglitz-Sen-Fitoussi et notamment l'idée selon laquelle il faut plusieurs piliers d'action économique qui vont de la question économique à celle de la durabilité et du bien-être. Mesurer le bien-être subjectif est né de ce mouvement.

Le CEPREMAP construit 4 outils permettant la mesure du bien-être subjectif :

- Dimension évaluative : perception de sa vie actuelle
- Dimension eudémonique : perception du sens de son existence
- Dimension hédonique : avoir été heureux hier
- Dimension Santé mentale : ne pas avoir été déprimé hier

Remarque : on évalue le ressenti d'hier pour éviter que les contingences du moment de l'enquête (inconfort, fatigue, etc.) ne pèsent sur la réponse.

Extrait du baromètre du bien-être



Source : <https://www.cepremap.fr/Tableau de Bord Bien-Etre.html>

D'après le baromètre du Cepremap, globalement, les résultats des français sont plutôt positifs. Contrairement aux idées fréquemment énoncées, la dimension actuelle (qualité du lien social, soutien d'autres personnes, le rapport au travail) est plutôt bonne. En revanche, la perception de la qualité du travail est, en particulier en France, un des vecteurs du mal-être. Quant à la dimension « vie future », notamment les projections sur le bien-être de la prochaine génération, elle traduit une société qui n'a pas confiance dans l'avenir (éco anxiété) et dans le collectif (rapport de défiance au politique).

Louis Margolis s'intéresse à la transition que constitue la retraite et présente son travail sur le bien-être à l'épreuve de la retraite. Du point de vue méthodologique, il compare les seniors actifs (plus de 55 ans qui sont encore actifs) aux retraités.

En reprenant les 4 outils de mesure de bien-être, on constate un effet négatif du départ à la retraite. C'est notamment l'item « sens » qui explique cette dégradation : le départ à la retraite est, en moyenne, associé à une perte de sens. En revanche, la satisfaction à l'égard du temps libre compense le sentiment de perte de bien-être. Sur les autres items, les écarts avec les actifs sont moins visibles. Pour certaines catégories de personnes, les chômeurs, le passage à la retraite est vécu de façon globalement plus positive. Il semble que, pour cette catégorie de personnes, sortir d'une catégorie stigmatisante est un facteur de mieux-être. Le passage à la retraite est également bien vécue pour les retraités ayant des activités socialisées.

Françoise Benhamou pose une réflexion sur la relation entre territoire, culture et bien-être, réflexion menée avec Yann Algan et Olivier Alexandre dans le cadre du CAE. A la suite de la crise covid, le rapport portait notamment sur la politique culturelle face à la mondialisation, aux défis du numérique et la transition environnementale. Dans ce cadre, les auteurs analysent la relation entre la culture et le bien-être. On constate une corrélation positive entre les dépenses culturelles des collectivités et les pratiques culturelles elles-mêmes corrélées au bien-être individuel. Les pratiques culturelles fonctionnent en termes de bien-être comme un gain de revenu disponible.

Corrélations entre dépenses culturelles et indicateurs de bien-être

Corrélations positives entre

- Dépenses culturelles (des communes) et participation électorale
 - Analyse qui tient compte des variables de contrôle usuelles
 - + 100 € de dépenses culturelles (par hab.) ⇒ - 1 % d'abstention aux élections présidentielles
- Pratiques culturelles et bien-être individuel
 - Entre 1 et 7 sorties culturelles par an ⇔ + 345 € de revenu annuel disponible pour le ménage
 - Au moins 12 sorties culturelles par an ⇔ + 693 € de revenu annuel disponible pour le ménage
- Dépenses culturelles (des communes) et pratiques culturelles (individuelles)

Source : <https://www.cae-eco.fr/la-culture-face-aux-defis-du-numerique-et-de-la-crise>